



COMITÉ DU CENTENAIRE

*Siège social: Lycée "Amiral de Grasse"
20 Avenue Sainte-Lorette – 06130 GRASSE*

SOUVENIRS DU COLLEGE DEVENU LYCEE AMIRAL DE GRASSE.

Lorsque je veux évoquer des souvenirs des dix huit années passées dans l'établissement de l'Avenue Sainte Lorette, dans le « bahut » comme nous disions, en tant qu'élève (1942-49), maître d'internat (1951-56), puis professeur(1967-73), ce ne sont pas les derniers en date qui affluent à la mémoire, ceux où l'établissement est devenu le lycée Amiral de Grasse, mais ceux qui sont liés au collège municipal qu'il était depuis les origines.

En outre, ce ne sont pas les bâtiments eux-mêmes qui sont source d'émotions, même s'ils m'ont beaucoup impressionné dans les premiers mois de ma vie de collégien. En revanche, je suis beaucoup plus sensible aux êtres humains qui vivaient dans ces locaux, qui nous accueillait, qui nous instruisaient et nous éduquaient. Beaucoup d'entre eux sont encore présents dans ma mémoire, à des titres divers ; si je veux dégager les personnalités qui m'ont davantage marqué, j'en retiendrai quatre, pour des raisons très différentes : deux pédagogues et deux appartenant à la sphère administrative.

Le premier est Max VIDAL, le professeur de lettres qui m'a ouvert aux humanités. C'est peu de dire que je lui dois d'avoir éprouvé mes premières émotions en littérature, d'avoir apprécié la rigueur de la langue latine mais aussi la finesse du grec. A ce propos, on peut mesurer le rôle majeur que peut jouer un enseignant sur le devenir d'un élève : en classe de 4eme, j'avais choisi, pour suivre mes copains, la section B : latin-langues, ajoutant à l'anglais l'étude de l'italien. Au cours de l'année scolaire, M. Vidal est venu, à plusieurs reprises, voir ma mère pour lui dire que mon choix était une erreur et que je devais étudier le grec. Il a été tellement convaincant que j'ai passé le plus clair des vacances d'été qui ont suivi à étudier le programme de grec de 4eme et je suis entré en 3eme A.

C'est lui aussi qui m'a fait découvrir la musique classique : un dimanche d'hiver 1948, il m'a mené à l'opéra de Monte Carlo pour écouter la 5eme symphonie de Beethoven : ce fut un éblouissement, dont je garde encore un souvenir très précis.

Il y avait chez cet homme un engagement pour son métier, un dévouement pour ses élèves, comme on en rencontre rarement à ce degré chez un enseignant. Il était, en outre, d'une indulgence qui lui faisait trouver chez chacun des qualités qu'il était souvent le seul à voir,.

Je regrette d'autant plus, a posteriori, les comportements stupides que nous avons lors de certains cours, lorsque nous « ricanions », c'était son expression, à la lecture de textes de Rabelais par exemple, ou lorsqu'il lui



COMITÉ DU CENTENAIRE

*Siège social: Lycée "Amiral de Grasse"
20 Avenue Sainte-Lorette – 06130 GRASSE*

arrivait de mettre simultanément deux cravates sur le même col de chemise !

Je pense, ensuite, à celui qui m'a appris à réfléchir, à construire un raisonnement, à développer mon esprit critique. Je veux parler de René MAUCHAMP-VACHET, le professeur de philosophie.

Nous l'avions déjà eu comme professeur de Français, en classe de 4ème, à un âge où l'on est plus porté à se moquer des professeurs qu'à apprécier leur culture. Il est vrai que M. Vachet avait un physique qui le desservait, aggravé par un comportement qui pouvait surprendre : par exemple se gratter l'oreille droite avec sa main gauche qu'il faisait passer derrière la tête, ou encore traverser fréquemment la rue d'un trottoir à l'autre lorsqu'il se déplaçait.

En classe de philosophie, nous avons découvert un homme d'une grande culture qui a mis au point un cours d'une clarté lumineuse pour les apprentis philosophes que nous étions. Je l'ai conservé, intact, dans mes archives. Célibataire, il consacrait tout son temps à son métier et à ses élèves. Certains d'entre eux le lui rendaient mal, lors de certains cours, où nous rejoignaient les élèves des sections scientifiques : la classe se transformait en un énorme chahut. Je mesure le calvaire qu'a dû vivre René Vachet dont les grandes qualités n'ont jamais été appréciées à leur juste valeur. On comprend mieux pourquoi il demandé et obtenu, à la rentrée 1968, son détachement au Centre National de Télé enseignement, pour les dernières années de sa carrière.

La troisième personnalité qui s'impose dans ma mémoire est celle qui, pour la période que j'ai vécue dans l'établissement, incarnait le mieux le collège, en était la cheville ouvrière et était respecté par tous, élèves et professeurs.

Arrivé au Collège le 1^{er} février 1927, André VINCENSINI, professeur adjoint, chargé de la surveillance générale, a dû attendre le 1^{er} octobre 1953 pour être nommé Surveillant Général en titre ! Les mérites mettent parfois beaucoup de temps à être reconnus. Cela ne l'a pas empêché d'être reconnu sur le terrain comme un élément très influent dans le fonctionnement du Collège. Très près des élèves, il ne plaisantait pas sur la discipline : gare à vous si vous n'étiez pas en rang ou si votre tenue était négligée ; et que dire si vous étiez convoqué dans son bureau pour recevoir une admonestation ; malgré sa petite taille, il était redouté par tous les élèves, même par les grands de Terminale. Je le revois encore, surveillant l'étude de 17 à 19 heures, dans un silence absolu, prendre à 18h50, une cigarette dans son paquet et la tapoter pendant dix minutes sur le bureau, attendant que la sonnerie se déclenche pour mettre sur la tête son éternel feutre et enfin pouvoir mettre à la bouche sa cigarette.

En réalité, quand je l'ai approché, plus tard, je me suis rendu compte que c'était un homme bienveillant derrière une carapace de



COMITÉ DU CENTENAIRE

*Siège social: Lycée "Amiral de Grasse"
20 Avenue Sainte-Lorette – 06130 GRASSE*

sévérité, qui avait une connaissance très sûre des élèves. Il était très rigoureux et même scrupuleux dans son travail qui lui laissait très peu de temps de libre : encore un célibataire qui a consacré l'essentiel de sa vie au Collège.

Enfin, la quatrième personne a de quoi surprendre à première vue, puisqu'il s'agit de la concierge Angèle. Ce n'était pas n'importe qui et son rôle dans l'établissement dépassait largement son statut. A l'inverse de son mari, Léandre, qui s'investissait très peu dans la vie du Collège, Angèle connaissait tout le monde et s'intéressait à tout. Se tenant à la porte d'entrée des élèves, contigüe à son logement de fonction, les mains sur son tablier, elle accueillait tous les élèves, avec souvent un mot pour chacun : il est vrai que c'était possible, lorsqu'on sait qu'en 1944 le collège comptait 136 élèves dans les classes secondaires et 90 dans les classes primaires. Puis, Angèle franchissait le passage pour aller se livrer à la partie la plus spectaculaire de sa fonction : tirer sur la chaîne qui actionnait la cloche, déterminant la montée en classe, puis la fin d'un cours ou la fin de la récréation. Bref, c'est elle qui rythmait les activités tout au long de la journée.

Angèle avait aussi une étonnante capacité de jugement qu'elle exprimait avec une grande naïveté. Il me souvient qu'un jour où, maître d'internat, je faisais mettre les élèves en rang, à la sortie des cours, avant de traverser la cour d'honneur, pour les conduire jusqu'au portail d'entrée, Angèle avait à ses côtés le Principal ; elle lui déclara, assez fort pour que je l'entende : « vous voyez, M le Principal, ce maître d'internat sera un jour Principal ».

Principal, puis Proviseur, quelque vingt ans plus tard, je n'ai jamais oublié la prédiction d'Angèle.

Bien sûr, beaucoup d'autres choses pourraient être rappelées, en particulier les amitiés profondes qui se sont nouées avec des camarades de classe, avec des liens qui ont perduré bien au-delà des études secondaires. Ce serait une autre catégorie de souvenirs

Alexandre MARTIN.